

Epreuve - Matière : 101 - 0468 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Sujet: L'homme et la forêt.

Dans un article de Perrine Montaudou paru en octobre 2025 dans le journal Le Monde, les propos alarmants de Erin Matson, consultante au sein de la société Climate Focus, nous alertent sur la déforestation en 2024. Ce sont plus de 8 millions d'hectares de forêts, majoritairement tropicales, qui ont été détruits. Erin Matson dénonce le manque d'engagement des Etats qui s'étaient engagés depuis 2014 à y mettre fin, notamment les Etats-Unis et l'Union européenne. Pourtant, en Europe et en France plus particulièrement, la forêt tient une place culturellement importante, et les dernières décennies de recherche lui donnent une place renouvelée et une attention croissante. L'espèce humaine, historiquement consommatrice des ressources que permettent ces vastes étendues végétales, peine même à définir précisément les arbres. Nous nous demanderons quelle place tient la forêt dans notre société contemporaine.

En premier lieu, nous détaillerons son héritage symbolique et pratique puissant, et dans un second lieu le renouveau des considérations forestières.

Les forêts sont présentes dans les contes et les comptines de notre enfance, ainsi que dans notre ~~langage~~ ~~conscience~~

langage courant, comme l'explique Alain Baraton, interrogé par Marie-Christine Carpio en 2022. <sup>En</sup> la littérature médiévale également, comme le constate Laurent Cijam dans la revue Europe en 1982. Il explique en effet que la forêt, dans l'œuvre de Chrétien de Troyes, est un lieu où l'ordre est déstabilisé, et où la prouesse chevaleresque peut donc survenir dans ce chaos. Flaubert se raccroche également à l'imaginaire d'une forêt qui serait le repaire des sorcières et des loups, dans la troisième partie de L'Education sentimentale, mais où l'émotion esthétique est mise en avant. Dans notre imaginaire, la forêt est donc un mélange de peur et de bienfaits, et notamment le lieu où récolter et exploiter des matières premières.

En effet, la cueillette, puis la chasse, sont des activités dont la forêt est le lieu privilégié. Les planches d'Astérix font de la chasse au sanglier une habitude dans les albums. Les rois de France furent de certaines forêts, comme Fontainebleau, leur domaine de chasse. Mais c'est avant tout le lieu où l'on exploite le bois, comme le souligne Alain Baraton. La reconstruction de la chapelle de Notre-Dame est pour lui un coup de projecteur important sur la filière de l'artisanat du bois à l'ère de la transition écologique, même si abattre mille chênes centenaires est un véritable crève-cœur. Mais les voix sont discordantes, puisque la ministre de l'écologie Barbara Pompili soulignait un choix "incompréhensible" (Christine Boudon, Connaissance des arts, 2021).

En plus de fournir un matériau de construction, la forêt peut être le lieu de la réparation et de la perpétuation mémorielle. Après la Première guerre mondiale, certains champs de bataille ~~sur~~ de l'Est de la France comme Verdun avaient été si lourdement bombardés qu'il eût été impossible de donner aux soldats une sépulture digne. Pour les 700 000 morts de la bataille de Verdun, une forêt de 36 millions d'épicéas fut plantée, comme l'explique Patrice Trajner

Dans Le 1 Hebd du 23 octobre 2024. Cette forêt est actuellement un lieu de mémoire où 300 000 visiteurs se rendent chaque année, mais aussi un laboratoire idéal pour étudier les forêts au temps du réchauffement climatique, leur fragilité et leur résilience face à la migration assistée d'espèces. Il en résulte une forêt riche en biodiversité, et qui ~~est~~ <sup>est</sup> devenue ~~une~~ <sup>une</sup> séquence étonnante, bien qu'étant née d'un constat inquiétant face à des terres polluées et minées, comme le rappelle encore Claire Baraton (National Geographic, 2022)

La forêt comme lieu de mémoire, d'imaginaire, et d'exploration de ressource est donc historiquement ancrée en France. Mais dernièrement, les avancées scientifiques, la remise en question de la domination de l'homme sur son environnement et le monde artistique ont repensé la forêt et l'arbre comme êtres à part.

On observe dernièrement une remise en cause de l'anthropocentrisme qui avait hiérarchisé les espèces et qui en Occident a pensé l'homme pendant des siècles comme séparé de son milieu. C'est notamment l'exposition "Nous les arbres" en 2020 à la Fondation Cartier qui s'est fait l'écho du regain d'intérêt de la question des forêts parmi les publications scientifiques et grand public. Parmi les invités, le botaniste Francis Hallé s'exprime dans Le Monde un an plus tôt, soulignant l'altérité fondamentale des arbres et le regret dont ils ont longtemps été l'objet. Mais de récentes découvertes ont amené de plus en plus d'audience à s'intéresser à eux, par exemple sur Radio arbres, dont le but est détaillé par Claude Gaullier dans Le Monde en 2022. Cette émission proposant notamment aux auditeurs d'imaginer une autre façon d'être vivant, afin de repenser notre rapport aux arbres et aux végétaux en écartant la supériorité de l'homme sur la nature.

En plus de cette perspective décoloniale qui éclôt dans l'art et la poésie contemporaine, on constate une volonté de changer la représentation législative des arbres. En 2019, le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme, et de l'Environnement de Seine-et-Marne (CAUE77) proclamait à l'Assemblée Nationale lors d'un colloque une volonté d'établir une Déclaration des Droits de l'Arbre.

En effet, si certaines protections existent, comme le label "arbre remarquable" créé en 2000, puis "ensemble arboré remarquable" en 2018, qui permettent d'inscrire certains arbres ou ensembles végétaux dans le Plan Local d'Urbanisme afin que ceux-ci ne soient pas abattus sans autorisation préalable, il subsiste une marge d'amélioration. Le CAUE77 constate en effet que le droit civil appréhende les arbres selon le droit de propriété, ce qui crée des risques de destruction et d'élagage excessifs de la part des particuliers. Leur volonté est donc de faire évoluer la "loi du vivant" et l'encadrement de certaines professions. Dans la déclaration qu'ils proposent, les membres de l'association A.R.B.R.E.S ont établi cinq articles, soulignant le rôle des arbres dans l'équilibre écologique, leur fragilité, le respect qui leur est dû, la nécessité de protéger les arbres jugés remarquables, et la nécessité de protéger les cycles de vie lors de l'exploitation du bois. Ce dernier point est illustré par le rapport 2024 de l'IGN, montrant les coupes d'éclaircie et les coupes de régénération. Enfin, le regain d'études scientifiques sur les forêts a mis en lumière plethore de bienfaits pour la santé de l'homme, réelle comme perçue. Comme l'expliquent Olivia Sanchez-Badini et John L. Innes dans Forêt forestière française en 2018, cette idée remonte au XIX<sup>e</sup> siècle et à l'implantation de forêts dans les villes pour les ouvriers. Mais récemment, de très nombreuses recherches sur les bienfaits apportés par la nature en général, et notamment les forêts, se sont déroulées en Europe, en Chine, et au Japon. Ce dernier pays a développé une appellation de "base thérapeutique forestière" avec forêts dont les effets relaxants ont été démontrés par des données scientifiques. Cette sylvothérapie repose sur certaines espèces et essences d'arbres, et ne fait pas consensus scientifiquement, mais elle se développe au Japon depuis plus de quarante ans.

Ainsi, la place des forêts est amenée à évoluer. D'une nature davantage, expertisée elle semble devenir peu à peu l'objet d'approches plus douces et d'usages qui se veulent plus responsables. Les forêts semblent devenir le lieu privilégié de réconciliation entre l'homme et son environnement. On pourra se demander si d'autres cultures extra-européennes n'entretiennent pas déjà un rapport moins hiérarchique avec la forêt?